

En septembre 1939 j'étais avec ma famille j'avais 13 ans. Je vivais à Tarnow près de Cracovie. Nous étions trois enfants. Mon père était chef d'Orchestre. Le 7 septembre nous étions occupés par les allemands. Les hommes étaient en exode. Ils sont revenus après 3 semaines. La Gestapo recherchait mon père pour une raison inconnue. Mais en même temps il y avait des arrestations d'intellectuels polonais.

En répression les Allemands frappaient les Juifs. Ils raflaient les gens dans la rue. Ils ont enlevé dans la rue le manteau de fourrure de ma mère. Elle a attrapé froid et n'a jamais plus été bien.

Mon père était recherché, il ne dormait pas à la maison. Mon frère avait été réquisitionné pour travailler dans une tannerie. Qu'elle puanteur à son retour. J'étais obligée de tout faire, la queue, le ménage. Mon deuxième frère travaillait pour la Wehrmacht.

Début des Actions. Trois jours de couvre-feu. On entendait les fusillades. Quel spectacle horrible. Les cadavres étaient par terre. Il y avait un bébé de 18 mois assis qui pleurait. Je n'ai pas eu la force de le prendre. Je ne sais pas comment je me suis retrouvée chez moi. Un de nos proche a été tué avec sa femme et son enfant de 5 ans. c'était avant le ghetto. Il fallait s'enregistrer. On nous donnait deux tampons soit un K soit un aigle. On disait que le K c'était mauvais. Ensuite on nous a entassé dans une petite pièce en attendant le vrai ghetto. Il était en deux parties, le ghetto A et le ghetto B. Un pour les travailleurs de travaux forcés, l'autre pour les vieux et les enfants. J'étais avec mes deux frères. Nous n'avions qu'une soupe par jour, pour le reste il fallait se débrouiller.

Nous savions que des gens étaient déportés et nous connaissions l'existence d'Auschwitz mais nous ne savions pas ce qu'il s'y passait. J'ai été prise avec les "faibles", placée dans l'autobus. Il fallait se mettre à genoux pour la sélection. J'ai été choisie avec les mères et les enfants mais un de mes frères m'a tirée par la main et je me suis retrouvée avec les travailleurs pour Plaszow. C'était au printemps 43. Je portais un manteau avec des boutons recouverts de tissus. Ma mère y avait cousu des pièces d'or.

Longue attente dans le train, sans boire et sans manger, pas de toilettes.

A Plaszow, nous avons l'impression qu'il n'y avait pas de place pour nous. Le premier repas était une sorte de colle (du tapioca je ne connaissais même pas). Nous avons attendu très longtemps, nous sommes passés à la douche. On nous a enlevé nos vêtements et donné des haillons. On dormait par terre, il n'y avait pas de lumière. Il n'y avait pas vraiment de travail. On poussait des wagonnets avec des pierres que l'on transportait aller et retour. Quand quelqu'un ne plaisait pas aux Ukrainiens qui nous gardaient ceux-ci le tuaient.

Le travail consistait à enfoncer des pelles dans la terre gelée. Mon frère m'a placée dans une usine d'uniformes allemands. Je faisais des boutonniers, une spécialité recherchée. A Plaszow j'étais très souvent malade mais je ne savais pas de quoi (c'était un des rhumatismes articulaires). Je passais souvent de brefs séjours à l'hôpital du camp car long séjour égalait déportation.

J'ai attrapé une furonculose, on m'a enlevé un ongle sans anesthésie. Quelqu'un m'a reconnue et grâce à cela j'ai été protégée lors de mon typhus. J'avais une amie qui vit aujourd'hui aux États-Unis. Elle avait le numéro suivant le mien.

Il y avait une jeune femme qui avait des cheveux blancs. Elle craignait d'être prise pour une vieille. Un Allemand l'a remarquée et l'a fait sortir. Elle a sauté par la fenêtre. Le médecin allemand est revenu, a fait habiller tout les malades et les a emmenés sur la colline où l'on exécutait les gens. Je voyais une énorme grue et je n'avais même pas peur. Un autre groupe est venu, nous étions au total une dizaine de personnes. On nous a fait nous déshabiller. Un ordman juif, Max Zimmerman exécuté en 46 à Cracovie, à vélo, a remis un papier au SS. On nous a ramenés au camp.

Ensuite j'avais trop peur et je ne suis jamais retournée à l'hôpital. Dans ce camp il y avait une solidarité, une véritable résistance; ce grâce à quoi j'ai survécu. Je ne le savais pas. Un garçon risquait sa vie en apportant une peu de lait en poudre ou autre chose à manger pendant l'appel.

J'ai reçu des soins et du calcium. Je me souviens de la boîte "calcium Sandoz" Une jeune fille, ancienne élève de mon école m'aidait.

A Plaszow les hommes et les femmes étaient séparés. Mais nous nous retrouvions au travail cela me permettait de voir parfois mon frère. J'ai été prise pour construire les baraques pour recevoir les juifs de Przemysl et de Boryslaw.

C'était terrible. J'ai vu le film sur Schindler et je me souviens de Goeth qui était plus gros, bouffi. Il arrivait par surprise sur son cheval et tirait dans le tas. Un jour une femme est tombée à côté de moi. Je ne savais pas s'il fallait courir ou rester sur place.

Fin 43 début 44 quand cela allait déjà mal pour eux, ils attrapaient les gens pour leur prendre le sang pour transfuser les blessés. J'ai été prise et j'ai reçu un morceau de pain et un oeuf. Cela faisait des années que je n'avais pas vu un oeuf mais je n'ai pas pu le manger. Ensuite nous avons entendu le canon et nous nous sommes remis à espérer.

A Plaszow tout se passait par le haut parleur sur la place d'appel. Un jour ils ont appelé tous les enfants et les ont séparés de leur mère. Le fils de Glasman, un policier juif, âgé de 4 ans a appelé en vain.

Nous nous taisions pour écouter le canon. Les Allemands nous ont annoncé que si l'Allemagne perdait la guerre tous les Juifs seraient tués 5 minutes avant.

Le front se rapprochait.

Je me suis trouvée dans le premier transport pour Auschwitz. Ce fut la séparation définitive avec mon frère. J'étais partie avec cette amie, ancienne élève de mon oncle. Nous avons été chargées dans les wagons. C'était l'été 44, il faisait chaud. J'ai entendu le nombre de 135 par wagon. Le voyage fut très long alors que ce n'était pas très loin. Nous avions très soif. Nous sommes descendues à Auschwitz. Certaines se sont précipitées vers la mare mais des déportés ont essayé de les empêcher. Elles ont été conduites vers les crématoires mais nous ne savions pas. Nous avons reçu l'ordre de nous déshabiller. Nous sommes restées nues plus d'un jour et une nuit pour la sélection du Docteur Mengele. Il nous écartait les doigts et nous soulevait les seins pour voir si on n'avait pas la galle. On nous a dit d'aller à

la douche mais on ne savait pas si c'était la douche ou autre chose. Entre temps un autre groupe était déjà parti. Avant la douche on nous a rasé les cheveux. J'ai reçu une robe du soir et deux chaussures, une plus grande que l'autre, sans lacets. Une femme m'a donné sa ceinture pour attacher mes chaussures. Je cherchais mon amie mais ne la voyait pas. J'appelais et elle aussi. Nous étions à côté mais nous ne nous sommes pas reconnues. Ensuite on est parti vers un grand feu, une grande cheminée. C'était Birkenau. Là j'ai vu l'inscription "Arbeit macht das Leben frei".

Là on nous a enregistrées, tatouées plusieurs jours plus tard. L'amie m'a dit qu'elle allait s'enregistrer sous le nom d'Eisenbach (montre le N°) dans l'espoir de ne pas être séparées. Nous sommes restées en quarantaine avec peu à manger. On se levait à 4 heures du matin et on faisait des exercices, des courses.

Un jour nous avons été choisies toutes les deux et envoyées à un travail. C'était à l'atelier de couture. On raccommodait et nettoyait les vêtements pour les envoyer en Allemagne.

Une Aufseherinn nous surveillait. Quand nous trouvions quelque chose nous le cachions. Mon amie a trouvé un soutien-gorge mais découverte elle a été sévèrement battue.

Fin octobre 44 c'est la sélection et le début de l'évacuation d'Auschwitz. Je me suis retrouvée séparée de mon amie. Pendant quelque jours nous avons démonté des lits de camp. Quelques jours après nous avons reçu chacune un saucisson entier et un pain entier. Nous étions étonnées et nous ne savions pas quoi faire ni quoi penser.

Nous avons été mises dans un train surchargé et nous sommes parties d'Auschwitz. Certaines ont mangé leur saucisson, d'autres se le sont fait voler. Nous sommes arrivées en Allemagne, on dormait dans une école. Les Allemands nous regardaient bizarrement. Nous avons eu une soupe servie dans une assiette avec une cuillère. Pourquoi?

Nous avions peur de notre destination. Nous sommes arrivées dans une usine de pièces détachées pour avion.

Nous constituions un Kommando du camp de Flessenberg.

Je travaillais sur une fraiseuse. J'avais peur de la toucher, j'ai dit "je ne sais pas". J'ai été soupçonnée de sabotage. A cause des bombardement on dormait dans des fossés mais il fallait travailler. Nous avions froid. J'avais une cystite, j'avais de la fièvre. Une doctoresse et sa fille hongroise, m'ont soignée. Elles m'ont cachée en haut du châlit contre le mur. A nouveau il y avait des bruits du front.

Le chef de cette usine, un civil qui boitait, sous prétexte de m'expliquer le travail m'a dit "les Américains sont à 80 km" Il m'a donné une pomme. Un jour il m'a demandé pourquoi j'étais là. Il ne voulait pas croire que je n'avais rien fait. Il m'a dit "Tu parles allemand comme une autrichienne". C'était pour m'orienter.

Un jour on nous a remises dans un train. Le voyage était très long, on s'arrêtait pendant les alertes, ensuite c'était le comptage. La soif. Dans le wagon on se bousculait pour aller respirer près de la lucarne puis pour sauter du train quand il ralentissait. Il fallait choisir un ballast en herbe pour éviter le bruit des cailloux.

J'ai sauté mais n'ai jamais retrouvé la fille qui devait me rejoindre. J'avais peur et pendant l'alerte j'ai rejoint le convoi.

Un jour on nous a fait descendre du train pour marcher à pied. La surveillante nous a dit "vous marcherez jusqu'à en crever".

Remises à nouveau dans un wagon. Nous avons vu d'autres gens. Un homme nous a dit de ne pas nous inquiéter qu'on nous amenait dans une ville juive où les gens vivaient en famille. De nouveau à pied. Les gens tombaient de soif, d'épuisement. Porte Theresienstadt. On nous a fait entrer et quand les surveillants voulaient entrer on leur interdisait et même on leur crachait dessus.

J'ai vu des gens des autres camps. J'étais très affaiblie, je ne pouvais même pas aller vers le portail. Je suis restée 3 ou 4 semaines dans une caserne. Ce fut la Libération. De mon étage, je voyais les Allemands qui fuyaient tout en tirant dans le camp. Quand quelqu'un a crié "Les Russes arrivent" une femme est devenue folle et s'est jetée par la fenêtre. Le premier soldat était un Juif. Il nous a donné du chocolat et nous a dit que nous allions passer une quarantaine. Je me suis sauvée avec une jeune fille, nous sommes parties à pied vers Prague - 60 km. Un jour je me suis réveillée dans une grange et j'ai entendu de la musique. Je n'ai pas supporté et je me suis bouchée les oreilles.

Finalement nous sommes arrivées dans une grande ville. Des scouts nous ont conduites à la Croix Rouge.

Des gens m'ont conduite dans une clinique pour m'emmener en France par la Croix Rouge. On nous avait dit d'abord que chacun devait retourner dans son pays. Mais je ne voulais pas retourner en Pologne. J'ai dit que j'avais de la famille en France et j'ai réussi à venir à Paris.